Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 9 (2002)

Heft: 2

Buchbesprechung: Kulturelle Reformation : Sinnformationen im Umbruch, 1400-1600 [éd. p. Bernhard Jussen, Craig Koslofsky]

Autor: Grosse, Christian

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

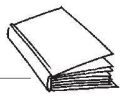
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERNHARD JUSSEN, CRAIG KOSLOFSKY (ED.) **KULTURELLE REFORMATION** SINNFORMATIONEN IM UMBRUCH, 1400–1600

GÖTTINGEN, VANDENHOECK & RUPRECHT, 1999, 387 P., FR. 75.–.

Cet ouvrage affiche de larges ambitions. C'est en effet le programme d'une sorte de «tournant critique» qu'il propose. Dans l'introduction, Bernhard Jussen et Craig Koslofsky, maîtres d'œuvre de cette collection d'essais, invitent l'historiographie, en particulier celle de la Réformation, à dépasser la traditionnelle histoire des idées ainsi que l'histoire sociale des 30 dernières années pour investir ce qu'ils définissent comme une histoire «culturelle» de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne. Telle qu'ils l'entendent, cette nouvelle approche se cristallise autour du concept de *Sinnformation* récemment forgé par l'égyptologue allemand Jan Assmann *(Ägypten. Eine Sinngeschichte,* Munich 1996). Il s'agit de croiser l'histoire sociale et l'histoire des idées pour envisager les pratiques sociales, entendues de façon large, comme des processus permanents d'élaboration et de transmission d'une culture. Les historiens qui ont contribué à cet ouvrage revendiquent l'intention d'historiciser les catégories dans lesquelles s'inscrivent les représentations collectives en montrant comment elles font écho à un ensemble de pratiques et de traditions qui les définissent et les chargent de valeurs. C'est donc une histoire de la formation des champs sémantiques qu'ils proposent en examinant codes et symboles que véhiculent les conduites sociales. Cette orientation détermine la construction de l'ouvrage où chaque chapitre est axé autour de quelques concepts-clé. Chemin faisant, l'ouvrage veut également interroger la validité de certains des paradigmes communément admis par l'historiographie, notamment celui de «Réformation».

Si Bernhard Jussen et Craig Koslofsky conçoivent les contributions qui forment cet ouvrage comme des tentatives de mise en application de la perspective qu'ils proposent dans leur introduction, l'ensemble s'articule finalement de manière assez lâche autour des concepts censés lui donner sa cohérence. La notion de *Sinnformation* reçoit une définition trop sommaire pour lui permettre de nouer véritablement dans une perspective commune le large spectre thématique des contributions réunies par le volume; une conclusion générale aurait certainement permis de retravailler ce concept afin de mieux dégager la réelle utilité épistémologique qu'il peut renfermer tout en marquant ses limites. De plus, toutes les contributions ne proposent pas une relecture des phénomènes historiques généralement liés à la Réformation; plusieurs n'abordent d'ailleurs la question religieuse que de façon très marginale. En soulignant cependant de manière générale la nécessité de situer les ruptures religieuses du 16e siècle dans le prolongement des transformations de la piété à partir du Moyen Age, elles confirment un constat établi par l'historiographie, depuis les travaux de Heiko Obermann et de Pierre Chaunu notamment. Sur ce point, l'ouvrage n'apporte pas d'innovation marquante. Par leur diversité, les études qu'il réunit mettent en revanche en évidence que la crise religieuse du 16e siècle s'inscrit dans un processus de transformation qui concerne non seulement les formes de la piété, mais également, et au même titre, les structures politiques et sociales ou encore les représentations de la mort et du mal. Dans son ensemble, l'ouvrage parvient ainsi à faire la démonstration que le phénomène que l'historiographie, en particulier anglo-saxonne,



identifie comme la «Réformation», est essentiellement culturel, au sens où il doit être compris comme un processus par lequel tous les aspects de l'existence du début de l'époque moderne sont transformés. Sans doute cette collection d'essais peut-elle de la sorte contribuer à désenclaver, du moins en ce qui concerne la période, les différentes disciplines historiques: dans son sillage, l'histoire religieuse est par exemple invitée à intégrer davantage à ses analyses les modifications du contexte politique et social.

Bien qu'elles ne correspondent pas à la cohérence que Bernhard Jussen et Craig Koslofsky voudraient leur donner, la plupart des études rassemblées par ce volume apportent, du point de vue de leur propre thématique, un véritable renouvellement et se révèlent de ce fait très stimulantes. Les contributions de Thomas Lentes et de Susan C. Karant-Nunn s'articulent l'une sur l'autre, la seconde prolongeant dans le 16e siècle, certains des constats établis par la première pour la fin du Moyen Age. Thomas Lentes livre une description très convaincante du processus d'intériorisation de la piété qui se produit à partir du 14e siècle: alors que gestes et dévotion intérieure étaient conçus au Moyen Age comme deux aspects complémentaires de la ferveur religieuse, on assiste à une progressive dévalorisation de la piété extérieure au profit du recueillement intérieur; d'une religion du geste et du faire, on passe à une religion du livre et du savoir. Ce processus d'intériorisation, dont les réformes protestantes sont héritières, conduit à la promotion par ces dernières d'une piété qui rejette l'affectivité. Analysant les rituels institués par les Eglises réformées, Susan C. Karant-Nunn montre que leurs liturgies encadrent une expression de la foi réprimant l'émotion et le geste. Si la tendance qu'elle dégage se vérifie sur la longue durée, elle semble prêter aux réformateurs à la fois une intention et une efficacité trop marquées. Elle passe ainsi sous silence l'importance que le chant a prise dans la piété protestante, comme véhicule pour l'expression affective de l'ardeur religieuse. Les deux contributions suivantes éclairent les modifications sociales dans lesquelles s'inscrit la Réformation. Centrant sa recherche sur les figures de la vierge, de la veuve et de l'épouse, Bernhard Jussen met à jour la disparition progressive, en particulier à partir des écrits de Bernard de Clairvaux, d'une classification sociale reposant essentiellement sur la distinction du profane et du sacré et l'émergence de nouvelles formes de classification reposant sur des critères sociaux et servant de support à de nouvelles règles normatives. Ce sont également des questions de statuts sociaux qu'étudie Christopher Oeker en examinant la dévalorisation des ordres mendiants sur la base des concepts de dignité et d'indignité.

La sécularisation et la rationalisation des rapports entre morts et vivants font l'objet des contributions de Mireille Othenin-Girard et de Craig Koslofsky. Selon la première, le fantôme, figure de l'âme implorant la prière des vivants pour son salut, constitue l'un des acteurs de l'économie de réciprocité qui lie morts et vivant au Moyen Age, et dicte toute une série d'obligations morales entre les générations. Le rejet du Purgatoire par les doctrines protestantes conduit à une transformation de cette figure: elle ne représente plus les morts, mais l'intervention divine dans la conduite des croyants. Cette réintéprétation qui implique une séparation du monde des morts et de celui des vivants trouve, comme le montre Craig Koslofsky, une forme d'application concrète dans l'éloignement des cimetières hors des murs des villes en faveur duquel les élites protestantes allemandes militent pour des raisons d'hygiène.

La comparaison que Valentin Groebner construit entre les représentations de la crucifixion et les scènes rituelles d'exécution judiciaire de l'époque moderne constitue l'une des contributions les plus originales du volume. Si elle cadre d'un certain point de vue assez mal avec l'ensemble, puisqu'elle ne concerne en rien les réformes religieuses du 16e siècle, elle illustre en revanche la démarche épistémologique revendiquée par l'ouvrage: elle montre que codes iconographiques et codes rituels correspondent étroitement, de sorte que la perception d'une exécution mobilise un imaginaire alimenté par les représentations de la crucifixion et que celles-ci parlent à ceux qui les contemplent par la référence aux exécutions judiciaires qu'elles appellent. Presque aussi marginale par rapport à la question de la Réformation, l'étude des procès pour homicide à Zurich que livre Susanne Pohl est également très représentative de l'orientation générale qui caractérise le livre. C'est en effet à partir des pratiques judiciaires et infrajudiciaires de règlement des conflits liés à l'homicide qu'elle met en évidence une transformation des valeurs qui cimentent la société zurichoise de cette époque: une morale de l'honneur individuel et clanique cède la place durant le 15e siècle à une morale de la paix civile et du bien commun.

En rupture avec plusieurs lectures de l'iconoclasme proposées ces dernières années, Norbert Schnitzler restaure une interprétation de type social et politique: la crise iconoclaste qui se produit à Stalsund en 1525 s'inscrit pour lui dans la lutte que se livrent les élites urbaines pour le contrôle des institutions judiciaires et politiques de la ville. A partir de l'étude d'une série de représentations de pratiques de la magie et de la sorcellerie du 15e et du 16e siècles, Charles Zika décrit pour sa part très précisément le processus de diabolisation de ces pratiques. Minutieusement attentive à la chronologie et à la moindre modification des codes iconographiques, cette étude parvient à démontrer la formation de l'image de la sorcière comme actrice d'un complot collectif contre les fondements de l'existence sociale. Le processus est certes globalement connu, mais Charles Zira souligne en particulier le rôle joué par ces représentations dans la diffusion d'un nouvel imaginaire démonologique.

Au-delà des éléments qu'amènent à leur thématique propre les différentes contributions qui composent cet ouvrage, ce qui retient l'attention, c'est moins l'apport épistémologique explicitement revendiqué par Bernhard Jussen et Craig Koslofsky, tout au moins tel qu'il est conceptualisé, que l'approche commune aux auteurs de ce livre consistant à considérer la culture comme un réseau de signes de différentes natures (images, discours, pratiques…), liés par une certaine grammaire et se prêtant par conséquent à interprétation. Cette approche trahit l'influence qu'exerce l'anthropologie anglo-saxonne, celle de Marshall Sahlins notamment, auquel Craig Koslofsky fait explicitement référence, ou encore celle de Clifford Geertz, auquel aucun des auteurs ne se réfère, mais dont la conception de la notion de «culture» est clairement assimilée. En ce sens, cette collection représente moins une sorte de «tournant critique» que la démonstration que l'appel lancé dès le début des années 1980 par des historiens tels que Natalie Z. Davis en faveur d'une collaboration plus étroite entre anthropologues et historiens commence à porter ses fruits. Le caractère très stimulant de plusieurs des essais réunis dans cet ouvrage encourage à la poursuite de cette collaboration.

Christian Grosse (Genève)